

ARP SELECTION
présente

Minari

Durée : 1h55

Un film de
Lee Isaac Chung

Distribution

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

Relations presse

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur
www.pathefilms.ch

J'aimerais remercier tous ceux qui ont rendu « Minari » possible.

Après en avoir terminé l'écriture à l'automne 2018, une famille s'est créée autour de ce scénario, insufflant au projet une dynamique grâce à laquelle le tournage a démarré à l'été 2019. Rien n'aurait existé sans le dévouement de ceux qui croyaient dans ce film, même les jours où je perdais confiance. Certains ont occupé des postes pour lesquels ils étaient surqualifiés, ou acceptés des conditions qui n'étaient vraiment pas lucratives. Ils ont pourtant donné chaque jour le meilleur d'eux-mêmes. Certains avaient des parents immigrés comme les miens, d'autres avaient grandi dans des caravanes ou sur des fermes ou avec leurs grand-mères, comme c'était mon cas. Quelle que soit la raison qui les a poussé à venir nous rejoindre, je suis émerveillé de la façon dont ils m'ont aidé à concevoir, à façonner, à raconter une histoire qui est devenue la leur.

Si le cinéma peut rendre célèbre ceux qui sont sur le devant de la scène, il doit tout à ces innombrables anonymes qui travaillent dans les coulisses.

Minari leur est dédié. Il est dédié à ma femme et ma fille, qui ont sacrifié du temps afin que je puisse faire ce film. A mes parents qui ont triés des poules pondeuses dans des couvoirs poussiéreux, trimant pour offrir une meilleure vie à ma sœur et moi. A ma grand-mère qui a quitté la Corée pour venir garder deux gamins chahuteurs au milieu de nulle part parce que leurs parents jonglaient entre un travail à plein temps et une ferme à cultiver.

L'année de son arrivée, ma grand-mère a planté un légume coréen qui, durant des années, a poussé tout seul. Le minari (dont le nom français est le cresson) pousse dans des lieux isolés, des fossés ou des ruisseaux boueux enterrés dans des fourrés. Souvent ses graines viennent de loin, cachées dans les poches des immigrants, qui l'apportent en cadeau à leur famille. Le cresson meurt la première année et fleurit l'année suivante. Une fois qu'il prend racine, la terre et l'eau autour de lui deviennent toutes propres. Je le sais. Je l'ai vu pousser.

Lee Isaac Cheung

Synopsis

Une famille américaine d'origine sud-coréenne s'installe dans l'Arkansas où le père de famille veut devenir fermier. Son petit garçon devra s'habituer à cette nouvelle vie, et à la présence d'une grand-mère coréenne qu'il ne connaissait pas.

« Minari » vu par Lee Isaac Cheung

Le sujet

Au départ, il y a cette phrase de l'écrivaine Willa Cather qui disait « Ma vie a commencé lorsque j'ai cessé d'admirer et commencé à me souvenir »

J'ai écrit Minari en me posant une question « Si je ne devais laisser qu'un seul de mes souvenirs à ma fille de six ans, lequel choisirais-je ? » J'ai noté plus de quatre-vingt souvenirs que j'ai de moi à son âge. Cela incluait des disputes entre mes parents, la vision d'un employé de mon père qui traînait une croix en traversant la ville, et ma grand-mère brûlant la moitié de notre ferme. En me les remémorant j'ai pensé que c'était peut-être là que se trouvait l'histoire que je devais raconter.

Le personnage de l'enfant, David, je l'ai imaginé en mélangeant les souvenirs que j'ai de mes peurs, de mes excitations, de mes curiosités d'enfant, et la façon dont ma fille traverse les moments importants de son enfance. David est devenu un mélange de ce que j'aurais voulu me dire et ce que je voulais dire à ma fille.

Je voulais éviter que mes personnages représentent des archétypes sociaux et politiques. Surtout, je tenais à ce qu'aucun des membres de cette famille ne devienne le protagoniste principal de l'histoire. C'est la famille tout entière qui doit être le héros.

« Minari » est l'histoire d'une famille américano-coréenne mais j'espère qu'elle touchera les spectateurs, d'où qu'ils viennent et quelle qu'ait été leur enfance.

Les acteurs

Steven Yeun est profondément lié à la Corée, tout en étant très américain, ayant grandi dans le Midwest. Il est capable de se fondre dans les deux cultures, tout en restant un « outsider ». C'est parfait pour le personnage de Jacob, cet immigré coréen qui ne souhaite pas suivre le chemin habituel de la réussite : s'installer dans une ville et monter son entreprise. Il a une vision plus insolite de sa vie. Steven a cette qualité qui fait que, quand on le voit, on prend immédiatement son parti. Jacob prend l'énorme risque de déplacer sa famille dans cet endroit fou, et les expose au désastre sans jamais les consulter. On pourrait le mépriser et ne pas lui faire confiance, mais l'intensité de son engagement, son entêtement et sa foi en la réussite le rendent attachant. Steven l'incarne avec une infinie délicatesse.

Cela n'a pas été facile de trouver une comédienne pour incarner sa femme, Monica. Il aurait été facile de transformer Monica en stéréotype de l'épouse qui se plaint. Yeri Han en fait une femme forte, bien qu'issue d'un environnement culturel où les femmes ont traditionnellement peu de place pour s'affirmer. Je voulais que l'on sente que Monica et Jacob étaient faits l'un pour l'autre. C'est la situation qui est imparfaite, pas eux. Yeri a su rendre tout cela avec une subtilité et un naturel incroyables.

J'ai rencontré énormément d'enfants mais Alan Kim était le seul que j'ai eu envie de revoir. Il a été époustoufflant, probablement parce qu'il est toujours resté complètement lui-même. Il

est spontanément drôle et toujours capable de trouver une connexion avec les autres. Ce que j'ai le plus aimé, c'est qu'il me surprenait constamment. Il faisait des choses qui lui paraissaient tout à fait naturelles et auxquelles je ne m'attendais pas du tout. C'était un plaisir quotidien d'arriver sur le plateau tous les jours et de voir ce qu'il allait proposer.

Noel Kate Cho a un frère cadet dans la vraie vie et elle connaît le vécu d'une telle relation. Elle a donc su incarner très naturellement la grande sœur de David. Dès qu'elle était avec Alan, elle endossait naturellement le rôle de l'aînée, tout en l'aidant à se canaliser. La plus grande qualité de son personnage est sa dévotion envers les personnes qu'elle aime.

C'était un immense honneur de travailler avec Yuh Jung Youn, qui incarne l'indomptable grand-mère. Quand je donnais des cours d'histoire du cinéma, je montrais régulièrement ses films à mes élèves. Quand il a appris qu'elle avait accepté de jouer dans « Minari », mon père m'a dit « Ah ! Tu as peut-être enfin réussi ta carrière ! ». Yuh Jung Youn est une grande artiste, son niveau d'intuition et ses compétences l'élèvent au plus haut rang des grands acteurs encore vivants. La dynamique du film prend une autre tournure quand elle apparaît, dans le rôle de Soonja. Elle est parfois vulgaire et elle a un sens de l'humour tordu, mais c'est souvent de ces personnes hors normes que nous vient le salut. Elle incarne les idéaux de la tolérance et de l'amour, plus qui quiconque.

L'idée de confier le rôle de Paul à Will Patton m'est venue dans un rêve. Will est d'ailleurs le premier acteur que j'ai contacté pour ce film. Le rôle n'était pas facile, mais je savais que Will allait le rendre terriblement humain. Il se sert de la puissance de la foi du personnage de Paul pour révéler qui il est vraiment. Paul est un personnage important à mes yeux. L'amitié qui se noue entre lui et Jacob illustre comment deux personnes venant de deux milieux complètement différents peuvent se rapprocher grâce à un travail fait en commun. Je trouve cela très beau. Ils ont tous deux des croyances très différentes, mais ce sont deux solitaires qui essaient d'atteindre le même objectif. J'adore le moment où Jacob dit enfin à Paul « good work » parce qu'on sait à quel point il a du mal à admettre que quelqu'un puisse l'aider. Ce moment symbolise son évolution.

La nature

Mon père s'est installé aux Etats-Unis avec ce rêve romantique d'une terre capable de combler toutes les promesses. Mais j'ai pu constater souvent combien la réalité est plus dure. Je me souviens de mon père, à deux heures du matin, tentant de couvrir des arbres pour le protéger de la neige. La nature est imprévisible, incontrôlable. Mais parfois, il arrive qu'elle soit gratifiante.

« Minari » vu par l'acteur Steven Yeun

J'ai été conquis par la simplicité et l'honnêteté de l'histoire. A la lecture du scénario de « Minari », j'ai eu le sentiment que l'histoire était portée par une humanité à laquelle chacun peut s'identifier, au lieu d'être simplement la représentation d'une minorité.

La préparation pour le rôle de Jacob était dure, belle, intéressante et terrifiante. Le plus difficile était d'endosser le rôle d'un père de la génération de Jacob. J'avais peur de ne pas réussir à représenter le personnage de manière assez authentique, et je me suis posé beaucoup de questions sur mes parents : est-ce que je connais réellement mon père ? Est-ce que je comprends pleinement ce que mes parents ont traversé ? Les gens ont tendance à idéaliser et romantiser la première génération qui s'est installée dans ce pays, mais ce n'est pas ce que je voulais faire. Je cherchais à comprendre Jacob, à creuser ses failles et ses subtilités.

Je pense que je n'aurais jamais pu comprendre le point de vue de mes parents si je n'étais pas père moi-même. Je sais ce que cela signifie d'être un trentenaire avec des enfants qui comptent sur moi, tout en cherchant à ne pas sacrifier l'envie de poursuivre sa propre vision du bonheur.

J'ai beaucoup apprécié ma collaboration avec Yeri Han. On a beaucoup discuté de la façon dont Monica et Jacob pouvaient chacun s'affirmer à l'intérieur de leur mariage. C'est déjà compliqué pour deux êtres humains d'essayer de vivre ensemble, alors quand on y ajoute la pression sous laquelle ils sont, il est inévitable que des fissures se créent. Malgré tout, on était tous les deux convaincus que beaucoup d'amour les unissait.

« Minari » des questions que nous nous posons tous : qu'est-ce qu'une bonne vie ? Chacun de nous connaît des triomphes et des échecs. Et je pense que l'on peut tous voir dans la famille du film notre propre famille.

« Minari » vu par la productrice Christina Oh

Dès ma première lecture du scénario, j'en suis tombée amoureuse. J'y ai vu une histoire merveilleuse sur la tolérance et aussi une expérience émotionnelle remarquable.

Pour la première fois, j'ai eu l'impression de voir cette histoire d'un point de vue empathique, humaniste et très personnel, plutôt que d'un point de vue extérieur. On fait vraiment partie de la vie de cette famille ; on s'attache réellement à eux. Leur histoire est à la fois drôle, douce, triste et pleine d'espoir. Pour moi, qui suis l'enfant d'une famille d'immigrés Sud-Coréens, cette histoire résumait incroyablement bien cette expérience avec une honnêteté que je n'avais jamais vu auparavant. Même si je n'ai pas grandi dans une ferme ou que je n'ai pas vécu ce que traverse cette famille, ces personnages m'ont paru profondément authentiques.

Ce film est très américain dans sa représentation de la poursuite du rêve américain. J'ai grandi en parlant coréen, mais malgré tout je me sens très américaine

Lee Isaac Chung tenait absolument à ce que l'équipe vive dans les mêmes conditions que David et sa famille. La chef décoratrice Yong Ok Lee a donc choisi une caravane qu'elle a redécoré exactement comme les maisons américano-coréennes des années 80. J'ai immédiatement reconnu la moquette et les rideaux, même les lavabos étaient représentatifs de l'époque. Le résultat était incroyable. J'y revoyais ma propre famille.

Pour ma génération d'américano-coréen, ce film est une célébration de ce que nos parents ont fait pour nous. Je suis très heureuse que les immigrés, et pas seulement les immigrés asiatiques, puissent se sentir entendus et vus à travers cette histoire. Le film raconte aussi à quel point il est difficile de garder une famille unie. Aimer n'est pas chose aisée, il peut arriver parfois que les choses aillent de travers, mais au bout du compte cet amour est là, et il est vrai.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Steven Yeun – *Jacob*

Steven Yeun débute sa carrière dans le milieu du spectacle avec des sketches, des spectacles d'improvisation et du stand-up comédie, avant de devenir acteur de cinéma.

Il remporte de nombreux prix tout au long de sa carrière, dont 17 prix le couronnant Meilleur Acteur dans un second rôle.

En 2014 il joue dans « I Origins » le drame de science-fiction de Mike Cahill et il prête sa voix au singe dans le film d'animation de Noël « L'Etoile de Noël ».

En 2017 il donne la réplique à Tilda Swinton, Jake Gyllenhaal et Paul Dano dans « Okja », le succès de Bong Joon-Ho présenté hors compétition à Cannes la même année.

Il reçoit des critiques dythirambiques pour son rôle dans « Burning » de Lee Chang-Dong, présenté en compétition à Cannes en 2019.

La même année, il joue dans « Sorry to Bother You » de Boots Riley.

Il vient d'achever le tournage de « The Humans » de Scott Rudin.

Steven Yeun est connu mondialement pour son interprétation du rôle de Glenn Rhee dans la série « The Walking Dead »,

Il sera bientôt à l'affiche du remake de « The Twilight Zone » de Jordan Peele.

Filmographie

- 2020 **Minari** (Lee Isaac Chung)
- 2018 **Burning** (Lee Chang-Dong)
- 2018 **Chew** (Jeff Krelitz)
- 2018 **Sorry to Bother You** (Boots Riley)
- 2017 **Okja** (Bong Joon-Ho)
- 2014 **I Origins** (Mike Cahill)
- 2009 **My Name is Jerry** (Morgan Mead)

Yeri Han - *Monica*

Yeri Han est d'abord célèbre dans son pays comme danseuse de danse coréenne traditionnelle. Sa carrière cinématographique commence en 2007 grâce à un premier rôle dans le court-métrage « Giraffe & Africa ».

En 10 ans elle joue dans plus de 40 films et séries télévisées et reçoit plus de 10 récompenses pour ses interprétations en Corée. Parmi ses films et séries notables on peut noter « As One » « A Quiet Dream », « Hello, My Twenties », « Worst Woman » et la série « The Nokdu Flower » (2019).

Elle présente régulièrement des émissions de radio.

Minari est son premier film américain.

Filmographie

- 2020 **Minari** (Lee Isaac Chung)
- 2018 **Illang : la brigade des loups** (Jee-Woon Kim)
- 2016 **A Quiet Dream** (Zhang Lu)
- 2016 **Worst Woman** (Jong-Kwan Kim)
- 2014 **Kundo** (Yoon Jong-bin)
- 2014 **SEA FOG – Les clandestins** (Sung Bo Shim)
- 2012 **As One** (Hyun-Sung Moon)

Alan Kim – *David*

Alan Kim fait ses débuts au cinéma dans « Minari ». Il est aussi le visage d'un des spots publicitaires de Pottery Barn Kids. Il est actuellement en classe de CE1 et ses matières préférées sont les mathématiques et la science. Il vit dans la région de San Francisco, mais a récemment voyagé dans tous les Etats-Unis grâce à sa sœur, qui joue la jeune Elza dans la comédie musicale de Broadway « La Reine des Neiges » .

Noel Kate Cho – *Anne*

Noel Kate Cho est née dans la banlieue de Washington DC et vit aujourd'hui en Virginie du nord avec ses parents et son frère cadet. Elle aime inventer des histoires et mettre en scène des spectacles destinés à sa famille depuis l'âge de 3 ans. Elle fait partie du groupe de théâtre de son école, mais le personnage d'Anne dans « Minari » est son premier rôle professionnel.

Yuh-Jung Youn – *Soonja*

Aimée par les spectateurs du monde entier, Yuh-Jung Youn est une actrice légendaire. Après ses débuts dans « The Woman of Fire » en 1971, qui fait décoller sa carrière, elle incarne tous types de rôles qui lui valent plusieurs prix et récompenses. Sa notoriété internationale s'accroît grâce à « The Housemaid » et « L'ivresse de l'argent », présentés au Festival de Cannes. Elle joue aussi dans la série Netflix à succès des sœurs Wachowski « Sense 8 ».

« Minari » est son premier film américain.

Filmographie

- 2020 **Minari** (Lee Isaac Chung)
- 2016 **The Bacchus Lady** (E J-Young)
- 2015 **Un jour avec, un jour sans** (Sang-Soo Hong)
- 2012 **In another country** (Sang-Soo Hong)
- 2010 **HA HA HA** (Sang-Soo Hong)
- 2010 **The Housemaid** (Im Sang-soo)

Will Patton – Paul

Will Patton est un acteur de cinéma et de théâtre. Il est notamment connu pour ses rôles dans « Le Plus beau des combats », « Armageddon », « La Prophétie des ombres » et « Sens unique ». Récemment, il a joué dans le remake de « Halloween » de David Gordon Green. Will apparaît dans « Megan Leavey » aux côtés de Kate Mara et Edie Falco, ainsi que dans le film américain indépendant « American Honey » réalisé par Andrea Arnold, présenté au Festival de Cannes en 2018. En tout, Will Patton a joué dans une soixantaine de films. En parallèle à sa carrière d'acteur, Will Patton a enregistré de plus de cinquante livres audio, dont les fameux « On the Road » de Jack Kerouac et « Dr. Sleep » de Stephen King.

Filmographie

- 2020 **Minari** (Lee Isaac Chung)
- 2019 **Radioflash** (Ben McPherson)
- 2018 **Halloween** (David Gordon Green)
- 2018 **L'internat** (Boaz Yakin)
- 2017 **Megan Leavey** (Gabriela Cowperthwaite)
- 2014 **The November Man** (Roger Donaldson)
- 2010 **La dernière piste** (Kelly Reichardt)
- 2002 **La Prophétie des ombres** (Mark Pellington)
- 2000 **Le Plus beau des combats** (Boaz Yakin)
- 1998 **Armageddon** (Michael Bay)
- 1987 **Sens unique** (Roger Donaldson)

L'EQUIPE TECHNIQUE

Lee Isaac Chung – réalisateur

Lee Isaac Chung a grandi à Lincoln, dans une ferme au fin fond des montagnes de l'Ozark dans l'Arkansas. Il poursuit des études de biologie à l'université de Yale, et obtient un master en cinéma à l'université de Utah. Son premier long-métrage, « Munyurangabo », un drame sur une famille Rwandaise, est présenté au Festival de Cannes en 2007 dans la section Un Certain Regard. Le film obtient des critiques très élogieuses et remporte plusieurs prix. « Minari » a remporté le Grand Prix et le Prix du Public à Sundance en 2020. Aucun film n'avait remporté ce doublé depuis « Les bêtes du Sud sauvage ».

Filmographie

2020 **Minari**
2015 **I Have Seen my Last Born** (documentaire)
2012 **Abigail Harm**
2010 **Lucky Life**
2007 **Munyurangabo**

Lachlan Milne – directeur de la photographie

Lachlan Milne a travaillé sur des films qui ont été présentés dans plusieurs grands festivals : Toronto, Sundance, Berlin, Cannes, SxSW, Sydney et Melbourne. Il est régulièrement le directeur de la photographie de l'auteur-réalisateur Néo-Zélandais Taïka Waititi, notamment sur « A la poursuite de Ricky Baker », présenté à Sundance en 2016 et à ce jour le film néo-zélandais au plus gros succès.

Il collabore à deux reprises avec le réalisateur Abe Forsythe sur « Down Under » et « Little Monsters », avec Lupita Nyong'o. En 2018 il tourne 4 épisodes de la série Netflix « Stranger Things », l'une des séries Netflix les plus populaires.

Récemment il retrouve également Taïka Waititi sur le tournage de « Next Goal Wins ». Lachlan Milne collabore actuellement avec 21 Laps pour le tournage de « Monster Problems » pour Paramount.

« Minari » est son 7^e long-métrage.

Filmographie

2020 **Minari** (Lee Isaac Chung)
2020 **Next Goal Wins** (Taïka Waititi)
2019 **Little Monsters** (Abe Forsythe)
2016 **Down Under** (Abe Forsythe)
2016 **A la poursuite de Ricky Baker** (Taïka Waititi)
2012 **Not Suitable for Children** (Peter Templeman)
2010 **Uninhabited** (Bill Bennett)

Plan B Entertainment – *Société de production*

Plan B Entertainment est une société de production fondée en 2002 par Brad Pitt.

Plan B Entertainment est connue pour avoir produit plusieurs films à succès, dont :

- « Les Infiltrés » de Martin Scorsese, Oscar du Meilleur Film en 2007

- « The Tree of Life » de Terrence Malick (2011), Palme d'Or à Cannes en 2011

- « Moonlight » de Barry Jenkins, Oscar du Meilleur Film en 2016.

Aujourd'hui, Plan B Entertainment travaille régulièrement avec de nombreux réalisateurs reconnus tels que Terrence Malick, Steve McQueen, James Gray, Barry Jenkins ou encore Adam McKay, tout en accompagnant les talents prometteurs.

« Minari » est le premier film de Lee Isaac Chung que la société accompagne.

Filmographie

2020 **Minari** (Lee Isaac Chung)

2019 **Ad Astra** (James Gray)

2018 **My Beautiful Boy** (Felix Van Groeningen)

2018 **Vice** (Adam McKay)

2018 **Si Beale Street pouvait parler** (Barry Jenkins)

2017 **Okja** (Bong Joon-Ho)

2016 **The Lost City of Z** (James Gray)

2016 **Moonlight** (Barry Jenkins)

2016 **Voyage of Time** (Terrence Malick)

2015 **The Big Short: La Casse du siècle** (Adam McKay)

2014 **Selma** (Ava DuVernay)

2013 **12 Years a Slave** (Steve McQueen)

2013 **World War Z** (Marc Forster)

2012 **Cogan: Killing Them Softly** (Andrew Dominik)

2011 **The Tree of Life** (Terrence Malick)

2006 **Les Infiltrés** (Martin Scorsese)

2005 **Charlie et la chocolaterie** (Tim Burton)

2004 **Troie** (Wolfgang Petersen)

Christina Oh – *productrice*

Christina Oh est productrice chez Plan B Entertainment, la société de production de Brad Pitt. Depuis qu'elle a rejoint la société, en 2011, elle a travaillé sur plusieurs films, dont « Okja » de Bong Joon-Ho pour Netflix, ainsi que le premier film de Joe Talbot « The Last Black man in San Francisco » pour A24.

Elle travaille également au développement et à la production de contenus télévisés pour FX, FOX, CNN et Amazon.

Dede Gardner – *productrice*

Dede Gardner est co-présidente de la société de production de Brad Pitt, Plan B Entertainment. Elle reçoit diverses récompenses parmi lesquelles deux Oscars en 2014 pour « 12 Years a Slave » de Steve McQueen et en 2017 pour « Moonlight » de Barry Jenkins, dont elle a également produit « Si Beale Street pouvait parler » en 2018. Elle est notamment la productrice des films de Adam McKay « The Big Short : La Casse du siècle » (2015) et « Vice » (2018), de « Selma » réalisé par Ava DuVernay (2014), « The Normal Heart » de Ryan Murphy (2014) et du film de Terrence Malick, lauréat de la Palme d'Or « The Tree of Life » (2011). Elle a plus récemment travaillé sur le film Netflix « The King », la seconde collaboration de Plan B avec le réalisateur David Michôd et a produit pour Barry Jenkins et Dennis Kelly des projets de séries télévisées.

Jeremy Kleiner – *producteur*

Jeremy Kleiner est co-président de la société de production de Brad Pitt, Plan B Entertainment. Il reçoit diverses récompenses parmi lesquelles deux Oscars pour « 12 Years a Slave » de Steve McQueen en 2014 et en 2017 pour « Moonlight » de Barry Jenkins, dont il a également produit « Si Beale Street pouvait parler » en 2018. Il a également produit « The Big Short : Le casse du siècle » de Adam McKay (2015) et « Selma » réalisé par Ava DuVernay en 2014. Récemment, il a travaillé sur les productions de « My Beautiful Boy » de Felix Van Groeningen, « The Last Black Man in San Francisco » de Joe Talbot et « The King », la seconde collaboration de Plan B avec le réalisateur David Michôd.

Pour la télévision, il a produit pour Amazon la série écrite et réalisée par Barry Jenkins « Underground Railroad », d'après le roman de Colson Whitehead lauréat du prix Pulitzer ; la série HBO « The Third Day » interprétée par Jude Law ; et « Americanah » adaptée par Danai Gurira du roman de Chimamanda Ngozi Adichie et mettant en scène Lupita Nyong'o. Avec sa collaboratrice Dede Gardner, Jeremy Kleiner supervise le développement et la production de tous les films produits par Plan B, tant pour le cinéma que pour le petit écran.

Fiche Artistique

Steven Yeun
Yeri Han
Alan Kim
Noel Kate Cho
Yuh-Jung Youn
Will Patton

Jacob
Monica
David
Anne
Soonja
Paul

Fiche Technique

Réalisateur Lee Isaac Chung
Scénariste Lee Isaac Chung
Image Lachlan Milne
Montage Harry Yoon
Décors Yong Ok Lee
Costumes Susanna Song
Casting Julia Kim
Compositeur Emile Mosseri
Producteurs délégués Brad Pitt
..... Steven Yeun
Producteurs Christina Oh
..... Dede Gardner
..... Jeremy Kleiner

Son 5.1

Format 2.35

Dossier & photos téléchargeables sur
www.pathefilms.ch